



Le bouleversement de la hiérarchie des grandes agglomérations du Monde

François Moriconi-Ebrard, Cathy Chatel

► To cite this version:

François Moriconi-Ebrard, Cathy Chatel. Le bouleversement de la hiérarchie des grandes agglomérations du Monde. Questions internationales, 2013, Les villes mondialisées. hal-01714828

HAL Id: hal-01714828

<https://u-paris.hal.science/hal-01714828>

Submitted on 21 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le bouleversement de la hiérarchie des grandes agglomérations du Monde

François Moriconi-Ebrard¹ et Cathy Chatel²

[Chapeau]

Succédant au Londres de Dickens, au New York de Dos Passos, puis au Tokyo de Metropolis, les plus grandes agglomérations de la planète sont aujourd'hui revenues en Chine après deux siècles d'absence. Ce bouleversement de la hiérarchie mondiale des grandes villes, logique, nous oblige aussi à revisiter nos catégories de pensée sur l'évolution des formes du peuplement à l'échelle locale aussi bien que globale

¹ Directeur de Recherches au CNRS, Unité Mixte de Recherches 7300 « ESPACE », Université d'Avignon. Fondateur du programme e-Geopolis (<http://e-geopolis.eu>)

² Docteur en Géographie, Attachée Enseignement et Recherches, Unité Mixte de Recherches 7300 « ESPACE », Université d'Avignon. Responsable du programme *Europolis*.

Un objet à définir

Métropole, mégapole, ville globale...comment aborder rationnellement, « scientifiquement », une chose qu'on ne sait même pas nommer ?

Surmédiatisée à la fin du XX^{ème} siècle, cette « chose » fait aujourd'hui beaucoup moins parler d'elle. L'angoisse face aux « villes géantes » a cédé aujourd'hui devant des thèmes globaux comme le réchauffement climatique, le terrorisme international ou la mobilité durable.

Les grandes villes sont avant tout le siège des médias : la plupart des capitales des pays centralisés fournissent entre 95% et 100% de l'information nationale (télévision, presse, édition de livres, publicité...). Il en résulte que leurs populations constituent un vivier observé par une élite qui ne semble pas avoir vraiment conscience de faire ce que l'on appelle, en sociologie, de l'*observation participante*. La définition que donne A. Touraine de cette approche résume bien cette remarque : c'est « la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune ». Autrement dit, les acteurs qui animent les médias ne se contentent pas d'observer comportements, mentalités, expressions et opinions : ils les fabriquent et en même temps élaborent les tendances du futur, celles qui orienteront le marché des modes, des idées... En même temps, les populations qui vivent quotidiennement ces milieux urbains situés aux antipodes de la nature sauvage, animés par une circulation incessante et dont les constructions continuent à artificialiser le sol à la périphérie, ont tendance à projeter leur propre expérience sur le reste de la Terre. Ainsi, les thèmes comme l'étalement urbain, la disparition des terres agricoles et la destruction des écosystèmes sont appréhendés sous un jour dramatique.

Des images contradictoires

Outre une absence de recul par rapport à l'« objet » vécu, on sait que pour capter l'attention, la condition des médias est de travailler l'immédiateté de l'émotion au détriment de la réflexion qui, pour sa part, nécessite un peu de recul, et donc de temps. Ainsi, la prolifération des vocables renvoie à des images polarisées entre deux sentiments contradictoires : inquiétude et optimisme.

La grande ville, résumée à son hypercentre, est un lieu merveilleux, d'où sont bannies les préoccupations bassement matérielles de la condition humaine : non seulement l'agriculture y est absente d'origine, mais les usines l'ont également déserté. L'on n'y produit plus que des services, des idées, des scénarios, des bilans et des directives. Les enseignes et les vitrines illuminées vendent le rêve, le luxe, les dernières technologies, le plaisir et la tentation sous toutes leurs formes.

Mais lorsqu'on intègre ses banlieues, elle devient lieu d'abomination pour certains : s'y concentre misère, violence, solitude, aussi bien qu'immondices, émissions de carbone, effluents, nuisance, insécurité... En Occident, le spectre de Babylone, la « Grande Prostituée » est ainsi réactualisé à l'occasion de chaque crise depuis la nuit des temps³. Du Congo-Kinshasa des ONG à l'Espagne de la crise foncière, de la Londres victorienne au Caire de Sœur Teresa, fleurissent les images malthusienne et apocalyptiques du « cancer » urbain, des « métastases » de la ville « dévorant les [bonnes] terres agricoles », du « chaos », de « l'enfer », du « gigantisme », de l'urbanisation « galopante » ou « pathologique ». Colportées par quelques médias en mal de sensation, et parfois même quelques universitaires, ces images ont la vie dure.

La densité humaine au cœur du processus

Si les grandes villes sont certes tout cela à la fois, il paraît fort peu probable que les habitants de cet espace à définir soient intrinsèquement, ni plus, ni moins créatifs que la population du reste de la Planète. S'ils fabriquent néanmoins réellement les modes et les tendances, c'est avant tout parce qu'ils se situent au plus près de la source des médias qui inonde le monde.

Les grandes métropoles n'ont pas l'apanage de l'innovation. Déjà, en 1977, P. Bairoch avait montré sans ambiguïté que les innovations techniques majeures de la Révolution industrielle étaient parties, non du cœur des grandes métropoles, mais des ateliers d'obscures banlieues industrielles de Manchester, Saint-Etienne ou Hambourg, où elles furent davantage le fruit de l'esprit inventif d'ouvriers, de techniciens ou de modestes ingénieurs sur le terrain. De même, de nos jours, les produits leaders de leur secteur n'ont pas été nécessairement conçus au cœur des grandes métropoles globales (tableau 1). Les contre-exemples sont si nombreux qu'ils infirment radicalement cette thèse égo-métropolitaine, élitiste et subjective. Enfin, nombre de prestigieuses universités se tiennent à l'écart des grands centres et n'en demeurent pas moins productives...

³ Cf. : *Livre de l'Apocalypse*, 17. ; *Jérémie* 51-7 ; *Épître aux Ephésiens* 6-12, etc.

Tableau 3 : Exemples de produits leaders non métropolitains

Compagnie	Activité	Rang mondial	Lieu de création : agglomération (population actuelle), pays
	Consoles et jeux vidéos	Leader	Kochi (350 000 habitants), Japon
	Agro-alimentaire	Leader	Vevey (80 000 habitants), Suisse
	Robots industriels et systèmes d'automatisation	Leader	Augsburg (263 000 habitants), Allemagne
	Téléphonie mobile	Leader	Nokia (32 000 habitants), Finlande
	Electroménager	Un des leaders	Battle Creek, (58 000 habitants), Michigan (USA)
	Electroménager, équipement médical et éclairage	Un des leaders	Eindhoven (350 000 habitants), Pays-Bas
	Jeux	4 ^{ème}	Billund (26 000 habitants), Danemark
	Conception et vente de mobilier	Leader	Älmhult (8 500 habitants), Suède

Ce qui caractérise en revanche de manière absolue les métropoles globales, c'est précisément... qu'on y trouve beaucoup de monde. Ceci met en jeu capital démographique et densité. La probabilité de trouver des éléments innovants, des interactions aussi bien que de la diversité au sein d'une population est d'autant plus forte que celle-ci est nombreuse et dense. Une métropole, une « ville globale », une « mégapole », c'est donc d'abord une grande agglomération, un milieu où se rassemble un capital démographique libéré de certaines servitudes matérielles. Toutes les autres variables ne sont que des paramètres d'ajustement. Ainsi, la présence des médias, la multiplicité des activités, l'innovation, l'étendue des relations de cette population avec le reste du monde sont, à conditions égales par ailleurs, corrélées de manière extrêmement étroite avec le capital démographique.

Aussi, c'est en comptant le nombre de leurs habitants que l'on continue à comparer, classer, évaluer les villes. Cet indicateur, aussi vieux que la ville elle-même, nécessite toutefois quelques précautions méthodologiques.

Définir les limites des espaces urbanisés pour comparer les agglomérations urbaines

Dans les années 1990, les services statistiques de l'ONU avaient élu une ville chinoise de l'intérieur, Chongqing, « plus grande ville du monde ». Cependant, de l'étendue d'un territoire défini par l'administration, dépend évidemment la mesure de ses caractéristiques démographiques, sociales, économiques... Or, cette nouvelle province chinoise, détachée du Sichuan à l'occasion du projet de construction du barrage des Trois-Gorges, est définie comme « urbaine » (市) dans sa totalité pas les autorités. Pourtant, son territoire est loin d'être totalement urbanisé. L'agglomération principale s'étend sur 511 km² et compte moins de 7 millions d'habitants, tandis que son ressort territorial (82 400 km², soit presque autant que le Portugal) rassemblait 30 512 763 habitants en 2000, des dizaines d'agglomérations et des milliers de villages. Inversement, les 105 km² du territoire administratif de la ville de Paris (2,1 millions d'habitants) ou – pire – les 32,6 km² de Bruxelles (164 000 habitants), sont loin de couvrir l'ensemble de leur agglomération respective.⁴

Les Etats ayant l'exclusivité de la définition de leurs propres catégories statistiques, la taille des villes est donc le royaume de l'arbitraire. Chaque pays du monde possédant ses propres traditions méthodologiques et ses propres contraintes politiques, les chiffres et les indicateurs nationaux relatifs à leur population sont donc impossibles à comparer.

La seule base de données exhaustive existant à l'échelle mondiale, conçue pour comparer les villes, est la base de données *e-Geopolis*. Fondés sur les sources démographiques officielles telles que les recensements et les fichiers d'état-civil, les chiffres de population sont redistribués sur des périmètres où chaque agglomération a été rigoureusement définie suivant la même règle. Cette règle est celle qui est recommandée par l'ONU : est considéré comme urbanisé tout espace où les constructions ne sont jamais éloignées de plus de 200 mètres les unes des autres⁵.

⁴ L'agglomération de Paris compte 10,5 millions d'habitants sur 1 867 km² urbanisés, et Bruxelles 8 millions d'habitants sur 4 559 km².

⁵ ONU-IESA, NewYork. Cette définition est notamment appliquée par l'INSEE en France. NB : Abstraction est faite de la largeur des rivières et des plans d'eau traversés par des ponts : cette clause est particulièrement importante pour de nombreuses grandes agglomérations qui sont situées sur le littoral et à l'embouchure de fleuves.

D'une part, le programme de recherche *e-Geopolis* a permis d'identifier environ 50 000 agglomérations de plus de 10 000 habitants en croisant systématiquement les images satellites ou des photos aériennes avec les résultats des recensements distribués par commune (ou équivalent administratif national). D'autre part, la base de données s'étend à la période contemporaine, ce qui permet notamment de retracer l'évolution de la population de chaque agglomération depuis 1850.

La domination écrasante de l'Asie

En 2010, la Chine abrite les deux agglomérations de loin les plus peuplées du monde : Shanghai (qui englobe également Nanjing et Hangzhou) et Shenzhen (comprenant Guangzhou et Macao, ainsi que la partie nord des New Territories de Hong Kong). Au 14^{ème} rang mondial, on trouve également une troisième agglomération chinoise, Beijing.

La hiérarchie des grandes agglomérations du monde est un compromis entre démographie et économie. Ainsi, seul autre pays à dépasser le milliard d'habitants, l'Inde compte quatre agglomérations de plus de 10 millions d'habitants. Les Etats-Unis, le Brésil, le Japon et le Pakistan en possèdent deux. Au seuil minimum de 10 millions d'habitants, tous les grands pays sont représentés, à l'exception notable de l'Allemagne. La domination de l'Asie, où vivent les 2/3 de l'humanité est écrasante.

Un deuxième indicateur est également étroitement corrélé au sommet de la hiérarchie: c'est le trafic des ports maritimes. Shanghai est devenue depuis 2009 le plus grand port du Monde (650 millions de tonnes de fret en 2010) et en additionnant les trafics des ports de Shenzhen et de Guangzhou, la conurbation de la rivière des perles atteint 621 millions de tonnes. Suivant le même calcul la baie de Tokyo arrive au 3^{ème} rang en additionnant le trafic de ses quatre ports (Yokohama Kawasaki, Tokyo et Chiba).

Cet indicateur rappelle l'importance fondamentale des échanges de biens matériels dans le processus de formation des agglomérations urbaines. A l'opposé, le déclassement spectaculaire des agglomérations d'Europe est la conséquence de la désindustrialisation rapide du continent au cours des trois dernières décennies.

Tableau 1 - Les agglomérations de plus de 10 millions d'habitants de la Terre d'après *e-Geopolis*

	Date de référence : 1/7/2010		Nombre d'habitants (en milliers)	Superficie urbanisée (en km ²)	Densité (en h/km ²)	Année des dernières sources
	Agglomération	Pays				
1	Shanghai	Chine	94,500	22,630	4,176	2010
2	Shenzhen	Chine	44,409	5,321	8,346	2010
3	Tokyo	Japon	39,800	4,201	9,474	2010
4	New York	Etats-Unis	27,764	20,388	1,362	2010
5	Delhi	Inde	23,300	1,411	16,513	2011
6	Jakarta	Indonésie	22,551	2,199	10,255	2010
7	Séoul	Corée	20,500	1,179	17,388	2010
8	Manille	Philippines	20,078	1,092	18,386	2010
9	Karachi	Pakistan	19,589	807	24,274	2010
10	Sao Paulo	Brésil	18,890	2,008	9,407	2010
11	Mexico	Mexique	18,050	1,746	10,338	2010
12	Thiruvananthapuram	Inde	17,950	9,033	1,987	2011
13	Kolkata	Inde	17,200	1,852	9,287	2011
14	Pékin	Chine	16,700	2,400	6,958	2010
15	Mumbai	Inde	16,500	465	35,484	2011
16	Le Caire	Egypte	15,691	1,328	11,816	2006
17	Dhaka	Bangladesh	15,680	1,077	14,559	2011
18	Los Angeles	Etats-Unis	15,449	7,099	2,176	2010
19	Osaka	Japon	14,500	2,900	5,000	2010
20	Bangkok	Thaïlande	14,160	3,150	4,495	2010
21	Moscou	Russie	14,009	1,901	7,369	2010
22	Ho Chin Minh Ville	Viêt Nam	13,750	3,000	4,583	2009
23	Istanbul	Turquie	13,460	1,126	11,954	2011
24	Téhéran	Iran	12,135	1,917	6,330	2011
25	Rio de Janeiro	Brésil	11,350	1,568	7,239	2010
26	Buenos Aires	Argentine	11,200	2,500	4,480	2010
27	Lagos	Nigeria	10,590	863	12,271	2006
28	Paris	France	10,518	1,867	5,634	2009
29	London	Roy.-Uni	10,223	2,190	4,668	2011

30	Lahore	Pakistan	10,000	367	27,248	1998
	(ensemble)		610 496	109 585	5 571	2010
	(reste de la planète)		6,220,091	135,890,415	46	2010

Légende : en jaune, l'Asie. En bleu, l'Amérique ; en vert l'Afrique ; en orange, l'Europe ; Istanbul, en blanc, est entre Asie et Europe

Un retour vers l'Empire du Milieu

Les historiens s'accordent sur le fait qu'aucune ville n'avait jamais pu dépasser le seuil des 1 – 1,2 millions d'habitants jusqu'au début du XIX^{ème} siècle⁶. Or, c'est en Europe que ce seuil-limite maximum fut pulvérisé. Pionnière de la révolution industrielle, l'Angleterre voit en effet sa capitale franchir les 2 millions d'habitants dès 1842. Paris la suit en 1863, puis New York (1875), Berlin (1892), Chicago (1893), Manchester (1903), Vienne (1906), Tokyo (1908) et Philadelphie (1911)⁷. A la veille de la Première Guerre mondiale, 5 des 8 plus grandes villes du Monde sont donc européennes, et une seule asiatique.

Dès lors, le seuil maximum ne semble ne plus avoir de limites : l'agglomération de Londres atteint 6,5 millions d'habitants en 1900, mais c'est New York qui dépasse pour la première fois les 10 millions d'habitants, atteignant 12,3 millions en 1950. Les années 1970-1980 sont le règne des Amériques et l'époque des angoisses relatives à l'explosion démographique des villes du « Tiers-Monde » trop proches de l'Occident : à la conférence Habitat de Vancouver (1976), on annonce même qu'en l'an 2000, la plus grande agglomération du monde sera Mexico et la deuxième São Paulo. En fait, ce scénario ne se réalisera jamais⁸, car dès le milieu des années 1980, l'agglomération de Tokyo prend la première place mondiale, franchissant les 30 millions d'habitants en 2000, signant l'apogée de la puissance technologique et industrielle du Japon.

La Chine, siège des plus grandes agglomérations du monde ? Le fait n'est pas nouveau depuis l'apogée de Changan au IX^{ème} siècle, puis de Kaifeng vers 1100, Hangzhou en 1300, Nanjing en 1400 et de Beijing en 1500, puis à nouveau vers 1800⁹. A l'aune de l'histoire pluriséculaire de l'histoire urbaine de l'humanité, il ne s'agit donc à tous égards que d'un retour des sommets du monde vers l'Empire du Milieu. Ce retour est encore plus flagrant lorsqu'on réalise que Hangzhou et Nanjing sont désormais intégrées comme des pôles secondaires dans l'immense agglomération de Shanghai.

De spectaculaires bouleversements dans la hiérarchie et dans les formes urbaines

Shenzhen, Cochin...Le nouveau classement de 2010 extrait de la base de données e-Geopolis fait, d'une part, apparaître des villes quasi inconnues du grand public il y a seulement quelques années et, d'autre part, révèle un changement de forme de l'urbanisation à l'échelle locale qui explique largement les bouleversements à l'œuvre dans la hiérarchie des grandes agglomérations de la Terre.

Echelles micro et macro fonctionnent en échos, même dans une Europe qui ne reste qu'en apparence relativement épargnée par le phénomène des *megacities*¹⁰. Ceci bouleverse nos catégories de savoir, à commencer par les définitions de l'urbain.

En effet, l'approche américaine, adoptée par de nombreux services statistiques nationaux dans le monde depuis un demi-siècle, distingue classiquement trois niveaux de définitions de l'urbain, dans un schéma théorique où le principe de l'emboîtement est bien établi.

- a) au centre, la « ville » est une entité politique qui donne son nom aux deux autres couronnes ;
- b) autour de la ville, l'« aire urbanisée », englobant faubourgs et banlieues, correspond au noyau dense de peuplement de l'agglomération. Dès 1840, les grandes agglomérations s'étendent sur plusieurs communes, et ne correspondent plus à une entité politique précise ;
- c) enfin, l'aire métropolitaine comprend tout autour des périphéries éloignées mais fortement polarisées par le centre et qui ne lui sont pas forcément agglomérées. C'est un espace fonctionnel défini par la mobilité quotidienne, notamment les navettes domicile-travail.

C'est justement ce modèle classique d'emboîtement des catégories de l'urbain, que les nouvelles agglomérations font voler en éclat. Certaines d'entre elles sont en effet si vastes qu'elles peuvent englober plusieurs centres, et se présentent donc comme des espaces multipolarisés où l'agglomération est plus étendue que l'aire fonctionnelle. Ainsi, par exemple, le Bureau of Census des Etats-Unis continue à distinguer, à l'intérieur de la

⁶ Cf. P. Bairoch (1984), *De Jericho à Mexico*

⁷ Cf. F. Moriconi-Ebrard, *De Babylone à Tokyo*, Ophrys, 2001

⁸ Cf. F. Moriconi-Ebrard « Le sens de la démesure » *Le Monde Diplomatique*, juillet 1996

⁹ Cf. Chandler & Fox (1976), *3,000 years of urban growth*

¹⁰ Les World Urbanization Prospects de l'ONU qualifient de « megacities » les villes de plus de 8 millions d'habitants.

Megalopolis nord-est américaine, les aires métropolitaines de New York et de Philadelphie qui sont pourtant agglomérées depuis vingt ans.

Ce phénomène se généralise à tous les niveaux de taille des villes. Ainsi, en Europe, de nouvelles conurbations émergent et se posent en sérieuses concurrentes des centres classiques comme Paris, Londres, Rome, Berlin, Madrid ou Lisbonne. Ainsi, en 2010, toute la partie nord de la Belgique forme une seule conurbation qui franchit la frontière française et déborde même sur une petite partie des Pays-Bas. Aux Pays-Bas, la Randstad Holland est devenue une réalité géographique matérielle. Les capitales de l'Allemagne, du Portugal et de l'Italie sont surpassées dans leur propre pays par de tels organismes urbains : la Ruhr en Allemagne, Porto au Portugal et Milan et Naples en Italie. Des conurbations formées très récemment dans la Vénétie ou dans les Black Countries anglaises font jeu égal avec, voire surpassent de grandes agglomérations centralisées comme Athènes, Budapest, Vienne ou Bucarest.

Tableau 3 : comparaison entre les deux modèles d'agglomérations en Europe

Agglomérations classiques				Conurbations multipolarisées		
		Superficie	Population		Superficie	Population
Allemagne	Berlin	748	3 730	Essen	2 381	9 080
Italie	Rome	1 711	3 998	Milan/Bergame/Chiasso (Suisse)...	2 045	6 236
Espagne	Madrid	805	4 729	Barcelone/Tarrasa/Sabadell/ Mataró...	712	4 642
Portugal	Lisbonne	470	2 318	Porto	1 730	2 889
Pologne	Varsovie	922	2 442	Katowice/Bytom/Gliwice...	701	2 020
	Budapest	746	2 261	Amsterdam/Rotterdam/La Haye...	2 040	6 468
	Vienne	414	1 985	Bruxelles/Lille/Anvers/Gand...	4 559	7 981
	Athènes	700	3 430	Venise/Padoue...	2 213	3 023
	Bucarest	465	2 188	Manchester/Liverpool...	1 281	4 359

Source e-Geopolis, 2012. NB : superficie en km², population en milliers d'habitants. Date de référence : 1/7/2010

L' « agglomération ajourée »

La Révolution industrielle avait substitué à la ville circulaire enserrée dans ses murs, le plan en étoile des agglomérations, où les extensions du bâti suivent les grandes voies de communication radiales. Le XXI^{ème} siècle voit pour sa part le triomphe de la « ville-ajourée » où l'empreinte au sol des aires bâties laisse de côté d'innombrables « trous » dépourvus de constructions. Même si la densité reste élevée, on est loin des records d'antan, dont seules parmi les *megacities* du tableau 2, témoignent quelques agglomérations comme Bombay (Mumbai), qui détient le record mondial en la matière avec 35 000 habitants au km².

En Europe, le phénomène est davantage lié à la périurbanisation, comme si les villes essayaient de compenser par l'étalement, le déclin démographique dû à l'effondrement de la natalité¹¹. Si l'urbanisation procède historiquement de flux centripètes, la périurbanisation procède au contraire de flux centrifuges : elle n'aboutit à l'émergence de conurbation que lorsque l'armature des petites villes était déjà dense, comme dans les Flandres, l'Europe Rhénane et l'Italie du Nord. A l'intérieur de ces conurbations, les vieux centres conservent une forte identité. On y distingue encore aisément le tissu dense des anciennes agglomérations, désormais reliées entre elles par de minces filaments de constructions (cartes 1a et 3). Comme l'étalement généralisé s'opère de préférence le long des voies de communication, on peut dire que les formes d'agglomération actuelles « matérialisent les flux dans l'espace géographique » (cartes 1a et 1b)¹². Hors d'Europe, ces formes ajourées procèdent également de la forte pression démographique et des densités rurales extrêmes : c'est le cas de la région des grands lacs au Kenya, dans le delta du Niger (Nigéria) et du Nil (Egypte), et surtout dans les plaines irriguées d'Asie du sud (Bangkok, delta du Mékong, Java, Kerala, Bengale...).

Une agriculture performante

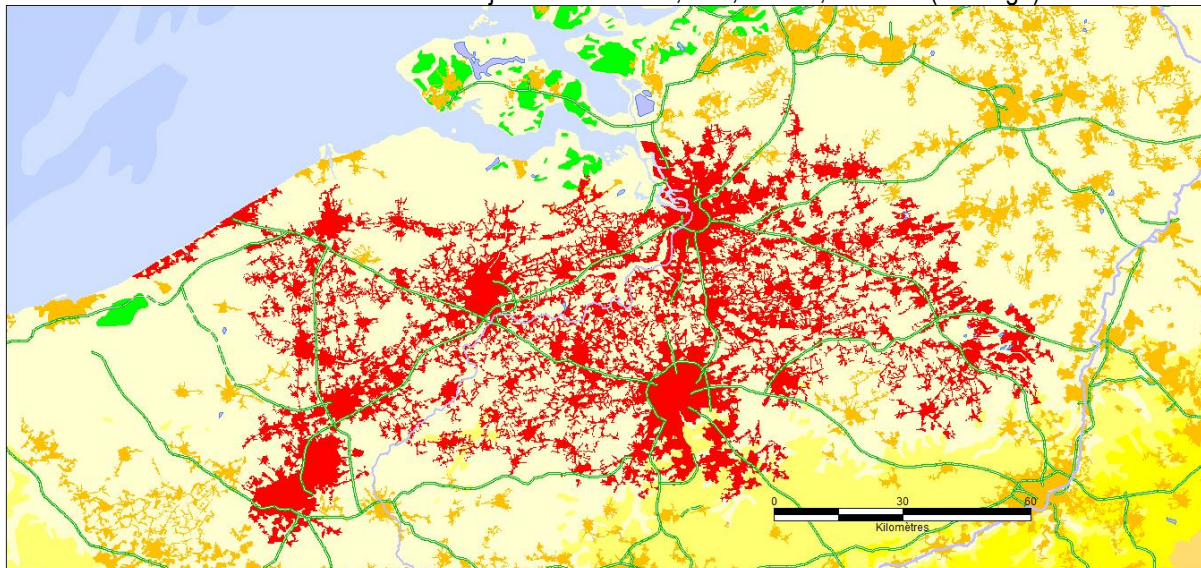
Ces nouvelles formes d'urbanisation matérielle démontrent en même temps les modalités d'un processus d'urbanisation, où les terres agricoles résistent vigoureusement, imprimant leur parcellaire sur la forme des villes (carte 3). L'agglomération ajourée laisse donc paradoxalement une place importante à une agriculture

¹¹ C.Chatel (2012), «Dynamiques de peuplement et transformations institutionnelles. Une mesure de l'urbanisation en Europe de 1800 à 2010», Thèse de doctorat, Université Paris Diderot-Paris VII. URL : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/76/50/04/ANNEX/Vol_II_Annexes_ThA_se_C_Chatel.pdf

¹² Ibid.

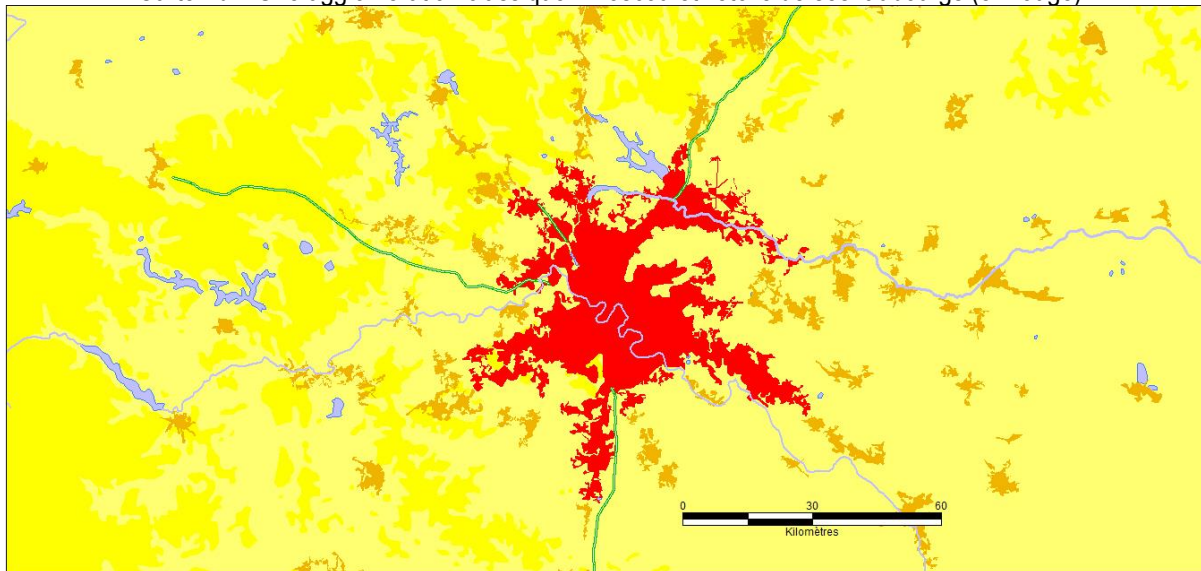
performante, industrialisée, productive, indispensable à l'approvisionnement de populations considérables, et qui ne se contente plus du marché de proximité des maraichages, mais est également exportatrice. Ainsi, les Pays-Bas sont-ils l'un des principaux pays nourriciers de la planète et consomme-t-on à Paris des tomates cultivées sous serre dans la conurbation belge... De même, les exploitations agricoles des conurbations de l'ouest du Kenya exportent vers les pays riches des produits agricoles semi-élaborés à forte valeur ajoutée comme des légumes surgelés de contre-saison. Dans les plaines de Chine et du Viêt Nam, les innombrables linéaments du bâti encadrent quasi à l'infini les paysages traditionnels et parfois millénaires des rizières.

Carte 1a - Une conurbation ajourée : Bruxelles, Lille, Anvers, Gand... (en rouge)



Source : e-Geopolis. Cartographie Cathy Chatel / François Moriconi-Ebrard

Carte 1b – Une agglomération classique : Moscou et l'étoile de ses faubourgs (en rouge)



Source : e-Geopolis. Cartographie Cathy Chatel / François Moriconi-Ebrard

N.B. L'extension physique des agglomérations de plus de 10 000 habitants est représentée en orange.

Conclusion et perspectives

Les nouvelles données géographiques exploitées dans le cadre du programme de recherches *e-Geopolis* ne révèlent pas seulement un changement profond dans la hiérarchie mondiale des grandes agglomérations, de la Planète. Ces données élaborées à partir d'une méthode scientifique et objective, nous conduisent aussi à changer nos catégories de pensée.

Pour commencer, contrairement à ce qui a été dit dans les années 1980, les grandes agglomérations ne sont pas des poches de misère, de catastrophe sanitaire et d'analphabétisme : dans tous les pays, les revenus, le niveau moyen d'éducation, les conditions sanitaires et l'accès au soin y sont toujours beaucoup plus élevés que dans le reste du pays. C'est même cette avance considérable qui a de quoi inquiéter, même si elle n'est que relative à un grave sous-développement général dans certains pays du Sud. Ainsi, la capitale du Liberia, on estime que Monrovia produit 80% du PIB du pays. Si le Liberia est l'un des pays les plus pauvres du monde, sa capitale est donc paradoxalement en même temps en état de surdéveloppement relatif.

Ensuite, la « ville » (objet politico-administratif), l'« agglomération urbaine » (objet morphologique et matériel) et l'« aire métropolitaine » (ensemble de flux polarisés) ne sont plus des catégories qui s'emboîtent simplement et mécaniquement l'une dans l'autre. Aujourd'hui, ce modèle n'est plus d'actualité.

Avec cet abandon, devraient disparaître d'autres idées reçues. Ainsi, les agglomérations ne sont pas des monstres malthusiens qui dévorent l'espace agricole, bien au contraire. L'agglomération compacte était la forme d'utilisation du sol la plus économique qu'ait inventé l'espèce humaine : les agglomérations de plus de 8 millions d'habitants n'occupent encore ensemble qu'un millième de la surface des terres émergées de la Planète (Antarctique exclu) mais abritent un être humain sur dix. Le problème est que les modes de peuplement ont changé et que les grandes agglomérations deviennent extensives, même en l'absence de croissance démographique.

Enfin, les nouvelles agglomérations actuelles n'opposent plus, comme au XIX^{ème} siècle, l'« urbain » au « rural », mais présentent au contraire une forte intrication. Désormais, la principale différence se joue entre les grandes métropoles et le reste de l'espace, urbain et rural.

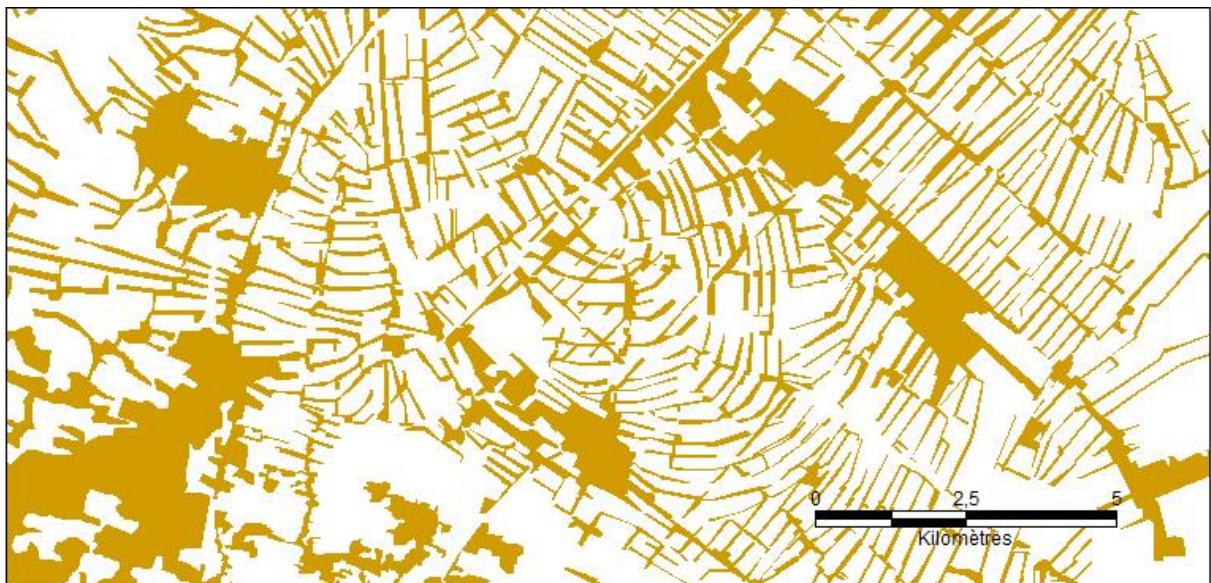
En termes de développement économique, culturel, d'accès aux soins, à l'emploi, aux communications et aux médias, les contrastes majeurs de demain ne se joueront plus entre « ville » et « campagne », mais entre des agglomérations métropolitaines de gabarit régional et des zones exclues, marginales, reléguées, qui décrocheront ou n'auront le choix que de devenir les nouvelles colonies ou les zones récréatives des grandes métropoles.

En termes de modes de vie et de tri social, apparaît en même temps une autre fracture qui se joue ici à l'échelle intra-urbaine : celle qui distingue les centres denses de leurs périphéries ajourées, où rural et urbain se fondent l'un dans l'autre. Tandis que les paysages périurbains, où alternent ZAC, nappes pavillonnaires bon marché et espaces agricoles résiduels s'indifférencient, et que les classes moyennes y gaspillent leur temps dans la vaine agitation d'une mobilité dispendieuse et improductive, les centres denses affirment au contraire leur identité. Les élites y repensent leur cadre de vie, leur mobilité diminue¹³ et elles contrôlent leur position par une ascension vertigineuse des prix du logement.

C'est donc désormais à ce triple niveau, métropolitain, urbain et espace relégué qu'il faudra penser le monde de demain, et non plus selon les vieilles catégories duales ville/campagne.

Carte 3 - Les formes d'urbanisation dans la plus grande agglomération du Monde : détail de l'intérieur de l'agglomération de Shanghai.

¹³ Voir : J.P. Hubert, « Dans les grandes agglomérations, la mobilité quotidienne des habitants diminue, et elle augmente ailleurs ». Insee Première N°1252 - juillet 2009 URL : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1252



Source : e-Geopolis. Cartographie Marion Séjourné / François Moriconi-Ebrard